

La Pentecôte – par Francis COUSIN (Jn 20, 19-23)

« ... Et les disciples devinrent vivants ! »

Cinquante jours après Pâques ...

Pour les juifs, c'était la fête de Shavouot, l'une des trois grandes fêtes juives, donc beaucoup de monde à Jérusalem ... On y fêtait la commémoration de la réception des dix paroles de Dieu par Moïse sur le mont Sinaï, et par suite de tout ce qui fondait la loi juive, c'est-à-dire de tout le Pentateuque, avec tous ces règlements accumulés par la suite ...

Pour les Chrétiens, c'est le jour que Dieu a choisi pour envoyer son Esprit Saint, à la demande de Jésus, sur les disciples : *« Le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. »* (Jn 14,26). C'est une aide que Dieu nous propose, de l'intérieur, dans notre esprit, pour nous permettre de décider ce que nous devons faire. L'Esprit, comme Dieu et Jésus, ne nous oblige jamais, il nous laisse libre de nos décisions ... même s'il nous oriente toujours vers le beau, le bien ... vers l'amour.

Dieu n'a pas créé le mal, ... mais il a permis que celui-ci existe ... et que nous puissions choisir le bien ou le mal.

C'est ce que l'on trouve dans l'évangile de ce jour qui parle de la réception par les disciples de l'esprit Saint, en leur donnant le pouvoir de remettre les péchés, ou non, et que cela soit entériné par Dieu. Ici, il est donné aux disciples, non seulement de faire le choix entre le bien ou le mal, mais surtout de pouvoir dire si les péchés des autres peuvent être considérés comme alimentés par le bien ou par le mal, et qu'ils puissent être pardonnés ou non.

On remarque qu'avant de leur donner l'Esprit, Jésus souffle sur les apôtres ... tout comme Dieu a soufflé dans les narines du premier homme : « *Il insuffla dans ses narines **le souffle de vie**, et l'homme devint **un être vivant**.* » (Gn 2,7).

Le souffle de Jésus n'est donc pas un simple coup de vent qui pourrait nous enrhummer ... mais il est **souffle de vie**. Il transforme la personnalité des disciples qui deviennent des envoyés et peuvent pardonner les péchés, ils parviennent à une nouvelle vie.

Mais l'essentiel du don de l'Esprit s'est passé le jour de la Pentecôte, dont le récit se trouve dans la première lecture.

La Pentecôte : un grand chambardement !

D'abord dans la ville de Jérusalem, et plus particulièrement dans le cénacle : « *Soudain **un bruit survint du ciel** comme un **violent coup de vent** : la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière.* ».

Puis dans le cœur et l'esprit des disciples : la vision des langues de feu, puis « *Tous furent remplis d'Esprit Saint : ils se mirent à **parler en d'autres langues**, et chacun s'exprimait **selon le don de l'Esprit**.* ». De craintifs qu'ils étaient, ayant peur de s'affirmer, ils deviennent exubérants, n'ayant plus peur de parler ... et en langues étrangères ...

Dans la foule des personnes présentes à Jérusalem : « *Ils se **rassemblèrent en foule**. Ils étaient en **pleine confusion** parce que **chacun d'eux entendait dans son propre dialecte** ceux qui parlaient.* »

La Pentecôte, un événement qui surprend, et qui met tout le monde « *Dans la stupéfaction et l'émerveillement* » ...

Mais c'est surtout chez les disciples que les changements sont les plus grands : avec la pentecôte, **les disciples devinrent vivants** en tant que disciples : ils deviennent vraiment **envoyés** vers les autres pour **annoncer, sans peur, la Bonne Nouvelle de Jésus**.

Alors, quand on voit tout ce chambardement dans la ville de Jérusalem et dans les cœurs de tous ceux qui étaient présents ce jour-là, on peut se poser deux questions :

La première : comment se fait-il que tous ceux qui ont été baptisés et confirmés ne soient pas davantage engagés dans la vie de l'Église, ne se sentent pas davantage envoyés vers les autres pour leur annoncer les merveilles de Dieu ?

On a parfois l'impression que la Pentecôte est un évènement lointain qui n'a plus de conséquences maintenant ... **Et pourtant, l'Esprit-Saint est toujours à l'œuvre maintenant,** ... mais on fait comme s'il n'existait pas !!

La deuxième question (ou remarque) : Tous les ans, beaucoup de jeunes demandent à recevoir le sacrement de confirmation ... mais on a souvent l'impression que ce n'est pour eux et leur famille que l'occasion de faire une belle fête de famille ... et qu'on a oublié totalement la partie **envoi en mission** ... qui se confirme malheureusement quand on ne voit plus beaucoup de ces enfants à la messe ensuite ...

Encore ceux-là ont-ils été jusqu'au bout de leur parcours catéchétique ...

Mais combien arrêtent celui-ci avant la fin ? ...

Il n'est jamais trop tard pour demander à recevoir le sacrement de confirmation. En effet :

*« Avec le Baptême et l'Eucharistie, le **sacrement de la Confirmation** constitue l'ensemble des » sacrements de l'initiation chrétienne « , dont l'unité doit être sauvegardée. ... La réception de ce sacrement est **nécessaire à l'accomplissement de la grâce baptismale**. En effet, » par le sacrement de Confirmation, le lien des baptisés avec l'Église est rendu plus parfait, ils sont enrichis d'une force spéciale de l'Esprit Saint et obligés ainsi plus strictement à **répandre et à défendre la foi par la parole et par l'action en vrais témoins du Christ** » (LG*

11) (Catéchisme de l'Église Catholique n° 1285).

« *Par la Confirmation, les chrétiens, c'est-à-dire ceux qui sont oints, participent davantage à la mission de Jésus-Christ et à la plénitude de l'Esprit Saint dont Il est comblé, afin que toute leur vie dégage » la bonne odeur du Christ* » (cf. 2 Co 2, 15). »
(Catéchisme de l'Église Catholique n° 1294).

Ne pas être simplement chrétien pour nous ... mais avec et pour les autres. La Parole de Jésus est aussi valable pour nous : « *De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie.* »

Seigneur Jésus,

ton père et toi, vous nous avez envoyé

une aide formidable pour notre vie chrétienne,

l'envoi de l'Esprit-Saint

pour nous soutenir au long de notre vie ...

mais souvent nous ne faisons pas

un compte avec lui,

nous vivons sans lui !

Aide-nous à ne pas l'oublier !

Francis Cousin

Pour accéder à l'image illustrée, cliquer sur le titre suivant :

Prière dim Pentecôte A

La Pentecôte (Jn 20, 19-23) - Homélie
du Père Louis DATTIN

Fruits de l'Esprit

Jn 20, 19-23



Cinquante jours après la fête de Pâques, voici la Pentecôte : fête de l'Esprit. Elle éclate comme un extraordinaire point d'orgue ! Merveilleux Esprit ! Comment le résumer et dire en un mot ce qu'il est ? Dire qui il est ? Mais, à peine prononcé, les synonymes accourent : l'Esprit, c'est la création, la nouveauté, l'élan, l'audace, la force, la liberté. L'Esprit est tout cela !

Me permettez-vous d'égrener dans sa longue litanie, quelques-uns des titres que je préfère ? Tout d'abord, l'Esprit est une force qui traverse tous les obstacles sans s'en apercevoir avec une sorte d'innocence : force qui fait passer les portes verrouillées

de la pièce où se trouvent nos apôtres peureux. Nietzsche compare l'homme à un chameau qui ploie sous les fardeaux dont il est chargé, puis il devient un lion lorsqu'il se révolte, qui s'insurge et s'affirme en s'opposant, puis, dans un troisième temps, il devient un enfant capable de vaincre toutes les difficultés avec une espèce d'innocence et de facilité, comme en s'en moquant. L'Esprit, c'est cette force enfantine en nos cœurs.

L'Esprit, c'est lui qui nous permet de vivre les Béatitudes de Jésus, de respecter les pauvres, de consoler les malheureux, de nourrir les affamés, de ne pas ridiculiser les purs, c'est-à-dire ceux qui n'entrent pas dans les combines, d'aider les artisans de paix.

C'est lui qui est présent chaque fois que l'homme est créateur de beau, de bien, de vrai.

Lui qui est présent à chacune de nos eucharisties car chaque eucharistie est son œuvre, lui seul est capable de faire de notre pain et de notre vin le corps et le sang du Christ.

Lui seul peut faire de nous un seul corps.

L'Esprit, c'est encore Dieu qui sort de lui-même, qui crée, qui se donne, c'est-à-dire tout le contraire de ce Dieu caricature : » éternel célibataire des mondes « .

L'Esprit, c'est le nom missionnaire de Dieu, son envoyé spécial, permanent, universel auprès des hommes.

L'Esprit, surtout, c'est l'avenir de Dieu et des hommes et des hommes ensemble. C'est le souffle de leur aventure commune, c'est ce qui n'est pas encore dit, pas encore fait. C'est notre vie de demain, plus belle qu'hier et meilleure encore. C'est d'ailleurs ce qui nous fait un peu peur dans l'action de l'Esprit Saint : tout ce souffle, toute cette aventure, tout cet élan qui nous pousse en avant, qui pousse Pierre sur le balcon de la chambre haute et le fait s'adresser avec une audace inouïe à une foule cosmopolite où chacun l'entend dans sa propre langue et qui

provoque, ô merveilleuse homélie, 3000 conversions à l' « Amen » final.

Eh oui, l'Esprit, si nous le faisons entrer dans notre vie, risque de nous déranger, de secouer nos routines, de casser nos habitudes ; ce qui faisait dire à Claudel, non sans humour, dans une prière à l'Esprit Saint : « Esprit de Dieu, fermez mes fenêtres et mes volets, je crains les courants d'air ».



C'est par une violente tempête, avec un bruit pareil à un violent coup de vent, que s'est manifesté l'Esprit Saint. Quand on reçoit l'Esprit de Dieu, quand on l'accueille vraiment, on ne peut plus se contenter de dire et de faire ce que l'on a dit et fait avant. L'Esprit est subversif. Il se moque des barrières que l'on a dressées, des frontières établies. Comme le dit Jésus à Nicodème :



« Il souffle où il veut et on ne sait ni d'où il vient, ni où il va ».

S'il trouve notre porte ouverte, une faille dans notre cœur, nous risquons d'être emporté par lui dans une expédition spirituelle qui nous mènera Dieu sait où...

Rappelons-nous les débuts de l'Eglise, ce qu'il a fallu de courage et de lucidité aux premiers chrétiens pour prendre le large par rapport à la loi juive, pour s'ouvrir aux païens. On se demandait s'il ne suffisait pas d'entrouvrir la porte pour que quelques hommes de bonne volonté se faufilent et encore voulait-on leur imposer la loi juive et la circoncision et puis le 1^{er} Concile de Jérusalem tranche la question : « On passe aux Barbares » et le document final commence par cette formule stupéfiante : « L'Esprit Saint et nous, avons décidé... ».

L'Eglise fut obligée de passer au monde grec et à sa culture. Puis elle a abordé Rome : elle aurait bien voulu s'arrêter là, se stabiliser enfin. Mais il y avait toujours des inspirés qui venaient la secouer, la déranger et lui dire qu'il fallait continuer à s'étendre. Décidément, il y a peu de chances que l'Esprit Saint nous installe dans une situation confortable et nous fasse marcher peureusement vers l'avenir.

Je pense à l'aventure de Cyrille et de Méthode, ces 2 frères qui, au 9^e siècle, partent en Europe Centrale et inventent l'alphabet slave pour pouvoir traduire la Bible, à Nobili aux Indes, à Ricci en Chine qui intègrent la liturgie à la culture de ces pays-là et l'on s'effraie à Rome : ils vont faire des erreurs.

Finalement, on leur donne raison et l'Eglise s'ouvrira au monde slave, au monde indien ou chinois. Je me rappelle encore la panique de certains prêtres lorsque St-Jean XXIII annonça le futur Concile de Vatican II : on va nous changer la religion !

Mais l'Eglise est un corps vivant, comme celui d'un adolescent qui grandit, qui se transforme, qui se modifie de jour en jour, qui perd son harmonie d'hier pour essayer de trouver un équilibre nouveau qui ne sera encore que provisoire. Ainsi en va-t-il de la

vie qui ne s'arrête de se modifier ou de se transformer que pour mourir. Il n'y a que ce qui est mort, qui ne bouge plus parce que l'Esprit l'a abandonné.

Et pour finir, je voudrais aussi citer un autre fruit de l'Esprit : celui de l'unité. Ce thème de l'unité, je ne sais si vous l'avez remarqué, est présent dans les trois lectures de notre messe d'aujourd'hui.



Esprit d'unité, Esprit qui rassemble et qui fait battre les cœurs au même rythme, au rythme de l'amour de Dieu.

A en croire St-Paul, c'est le principal fruit de l'Esprit, mais c'est un fruit difficile à produire. Peut-être est-ce pour cela que c'est l'Esprit Saint qui s'en est spécialement chargé : il y a Babel, où personne ne comprenait plus ce que voulait dire l'autre.

La Pentecôte, c'est l'anti-Babel où chacun avec sa langue comprend le message de Dieu. Tout le monde se comprend et chacun garde sa langue : Esprit d'unité qui respecte les différences de chacun tout en établissant la communication de tous.

Puisse cette Pentecôte renforcer notre unité dans nos diversités.
AMEN

Rencontre autour de l'Évangile – La

Pentecôte

**« Ils furent tous remplis de l'Esprit
Saint. »**

TA PAROLE SOUS NOS YEUX

Situons le texte et lisons (Ac 2, 1-11)

Comme nous avons déjà partagé sur l'évangile proposé pour ce jour (Jn 20), exceptionnellement nous méditerons le récit de la Pentecôte, en le mettant en lien avec l'Évangile. Lisons ensemble, pour mémoire Jn (20, 19-23), en soulignant que le Christ ressuscité communique son Esprit aux apôtres dès le soir du jour de Pâques.

Lisons maintenant le récit des Actes.

Soulignons les mots importants

La Pentecôte

Ils se trouvaient **réunis tous ensemble**

Vint **du ciel** un bruit

Violent coup de vent

Une sorte de **feu**

Se partageait en langues

Se posa sur chacun d'eux

Tous remplis de l'Esprit Saint

Parler en d'autres langues

Juifs fervents de toutes les nations

Chacun entend dans sa langue maternelle

Les merveilles de Dieu

Pour l'animateur

+ La fête juive de la **Pentecôte** était célébrée cinquante jour après la Pâque : au temps de Jésus cette fête célébrait le don de la Loi et le renouvellement de l'Alliance conclue avec la communauté d'Israël au Sinaï. La Pentecôte chrétienne, c'est l'alliance nouvelle avec la Loi (l'Esprit) écrite dans les cœurs. « Je mettrai en vous mon Esprit » (Ez 36)

+ Les Douze ne sont pas seuls à vivre l'événement : la communauté des disciples étaient réunis en prière avec eux autour de Marie.

Le **violent coup de vent** qui vient du ciel et le feu rappellent les signes de la manifestation de Dieu au Sinaï (Exode 19,18)

Les apôtres ont reçu en vision le signe symbolique des langues de feu (comme la vision de la colombe par Jésus)

+ **L'Esprit Saint est un feu**, (symbole ardent de l'amour de Dieu et de sa force purificatrice), comme l'avait annoncé Jean Baptiste (Lc 3,16)

+ La maison **fut remplie par le Vent (le souffle)** : Jésus répandu sur ses apôtres son **souffle** (son Esprit, cf dans l'évangile)

+ Les apôtres **furent remplis** de l'Esprit-Saint : le verbe « remplir » évoque un liquide (un verre rempli). L'Esprit Saint est aussi symbolisé par l'eau : cf l'eau vive dont parle Jésus à la samaritaine). L'Esprit Saint, c'est la Vie en abondance, la vie

en plénitude, que Jésus ressuscité communique à son Eglise.

+ Le premier rôle de l'Esprit Saint sera de faire parler ceux qui le reçoivent. (les langues de feu) : le premier signe donné de l'action de l'Esprit Saint, c'est le **don des langues**.

+ Les apôtres qui parlaient l'araméen annoncent la Résurrection « **en d'autres langues** », c'est-à-dire les langues étrangères qui étaient parlées et comprises par les juifs pieux qui résidaient dans les pays du Moyen Orient et qui étaient venus en pèlerinage à Jérusalem. Le Saint Esprit fait parler et fait entendre.

+ Ce miracle de la Pentecôte est un signe que la Bonne Nouvelle est pour tous. La foi chrétienne n'est pas attachée à une ethnie, à une culture. Elle doit pouvoir s'exprimer dans toutes les cultures. La Bible aujourd'hui est traduite en plusieurs centaines de langues. Alors que la Tour de Babel (racontée dans la Génèse) qui symbolisait l'orgueil de la construction d'un monde qui prétendait détrôner Dieu : les langues sont alors brouillées et c'est la division de l'humanité), à la Pentecôte, l'Esprit Saint est source d'unité dans la diversité. La Pentecôte est avant tout le miracle d'une communication réussie.

TA PAROLE DANS NOS CŒURS :

Esprit du Seigneur, tu remplis l'univers. Répands tes dons sur l'immensité du monde.

Ouvre nos communautés d'Eglise à tous ceux du « dehors » qui cherchent la vérité. *Fais* nous trouver les voies pour une communication réussie de l'Evangile. Ouvre les cœurs de tous les hommes afin qu'ils le comprennent et l'accueillent dans leurs langues et leurs cultures. Fais que tous les croyants n'aient qu'un cœur et qu'une âme.

TA PAROLE DANS NOS MAINS :

La Parole aujourd'hui dans notre vie

- A notre Confirmation, nous avons été remplis de l'Esprit Saint qui nous rend capables de parler de Jésus, de témoigner de notre foi en lui, de vivre l'Évangile dans notre vie de tous les jours : qu'avons-nous fait de notre Confirmation ?
- Autour de nous il y a des gens qui ont un autre langage que nous, une autre culture. Ce sont nos frères. Quel accueil leur faisons-nous ? Sommes-nous attentifs à leurs conditions de vie ? à leurs besoins ?
- A la Réunion, il y a un effort pour que les chrétiens et les autres croyants se rencontrent, dialoguent, parfois se mettent ensemble pour prier : *comment réagissons-nous par rapport à ce dialogue inter-religieux ? Dans notre voisinage peut-être, en faisant nos courses ou d'autres démarches, nous arrive-t-il de rencontrer des personnes qui croient autrement que nous : comment cela se passe ?*

Ensemble prions

Chant : Donne à ceux qui demandent (p.233 carnet des paroisses)

- Sanctifie ton grand nom que notre vie a profané.

Mets en nous, Seigneur, un Esprit nouveau !

- Fais éclater ta sainteté

afin que le monde te reconnaisse comme Dieu

- Rassemble dans l'unité tes enfants que le péché a dispersés.
- Verse sur nous une eau pure,

purifie-nous de toutes nos idoles.

- Enlève de nous le cœur de pierre, donne-nous un cœur nouveau.
- Répands sur nous ton Esprit

pour que nous marchions selon ta volonté.

- Tu es notre Dieu, Seigneur :

fais que nous soyons ton peuple!

**Pour lire ou imprimer le document en PDF cliquer ici : LA
PENTECOTE**

La Pentecôte – par le Diacre Jacques FOURNIER

**« Comme le Père m'a envoyé,
moi aussi je vous envoie. »**

(Jn 20, 19-23)...

C'était après la mort de Jésus. Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! »

Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur.

Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »

Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint.

À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »



« Nous annonçons ce que l'œil n'a pas vu... Dieu nous l'a révélé par l'Esprit... Nous avons en effet reçu l'Esprit qui vient de Dieu pour connaître les dons gracieux que Dieu nous a faits » (1Co 2,9-12).

C'est ce que vont vivre ici les disciples de Jésus... Tenailés par la peur après les événements de la Passion, ils ont verrouillé les portes du lieu où ils se sont retrouvés. Mais le Ressuscité les rejoint et tout va changer... *« Il vint, et il était là au milieu d'eux »...*

Si *« Dieu est Esprit »* (Jn 4,24), et si *« Dieu est Lumière »* (1Jn 1,5), ce n'est que *« par ta Lumière »* que nous pouvons *« voir la Lumière »*, écrit le Psalmiste (Ps 36,10). Il est donc impossible de percevoir la Lumière du Ressuscité sans avoir d'abord reçu au plus profond du cœur le Don de l'Esprit de Lumière. Les disciples l'ont accueilli : *« les yeux illuminés de leur cœur »* (Ep 1,18) voient alors ce que l'œil seul ne peut voir...

Puis Jésus leur dit : *« La paix soit avec vous »*, et de fait, ils ont en cet instant le cœur en paix, car *« le fruit de l'Esprit »* est non seulement *« lumière »* (Ep 5,8-9) mais aussi *« amour, joie, paix »* (Ga 5,22). Et *« les disciples furent bien remplis de joie en voyant le Seigneur »*, car ils étaient déjà *« remplis d'Esprit Saint »* (Ac 2,4 ; 4,31 ; 13,52).

Ce que Jésus leur dit ensuite, *« Recevez l'Esprit Saint »*, leur permet donc de prendre conscience de ce qu'ils vivent déjà... Et c'est ce Don de l'Esprit qui sera à la racine de leur future mission : *« Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je*

vous envoie ». Comment le Père a-t-il donc envoyé son Fils ? En le comblant continuellement par le Don de son Esprit : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi,* » avait-il dit au tout début de son ministère, « *car il m'a consacré par l'onction pour porter la Bonne Nouvelle aux pauvres* » (Lc 4,18). L'Esprit Saint sera donc aussi donné aux disciples de Jésus, jour après jour, pour leur permettre d'annoncer cette même « *Bonne Nouvelle* » de l'Amour... Jésus avait été l'heureux témoin de l'Amour du Père à son égard (Lc 10,21-22) ? Ils seront eux aussi les heureux témoins de tout ce que Jésus leur donne et leur donnera de vivre dans sa Miséricorde : « *Vous allez recevoir une Force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre* » (Ac 1,8).

Recevant le même Esprit, ils annonceront la même Parole : « *Tes péchés sont remis* » (Mt 9,2). Le péché est tout ce qui blesse et tue la vie ? Voilà ce que Dieu veut éviter à tout prix... Et toute la mission du Fils fut de « *donner aux hommes la connaissance du salut par la rémission des péchés, grâce aux entrailles de Miséricorde de notre Dieu dans lesquelles il nous a visités* » (Lc 1,76-79). Telle est aujourd'hui encore toute l'œuvre de l'Eglise : « *Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis* » (Jn 20,23).

DJF

L'Ascension (Mt 28,16-20) – D. Jacques
FOURNIER

**« Tout pouvoir m'a été donné...
Allez... »**

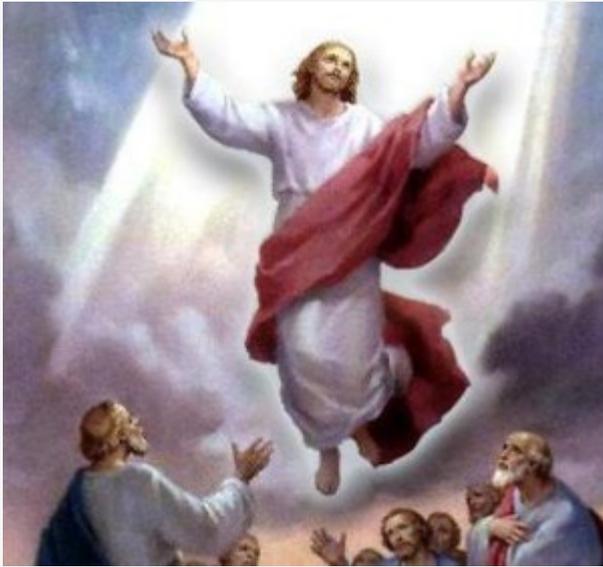
(Mt 28,16-20; Ascension)

En ce temps-là, les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre.

Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes.

Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre.

Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.»



« Les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes. Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

« Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre », nous dit ici Jésus, et c'est une conséquence de son engendrement éternel par le Père. « Né du Père avant tous les siècles, engendré non pas créé », le Fils reçoit de toute éternité du Père d'être « Dieu né de Dieu, Lumière née de la Lumière, de même nature que le Père ». Tel est ce Mystère éternel d'Amour, le Père ne cessant de se donner au Fils en tout ce qu'il est : « Le Père aime le Fils et il a tout donné en sa main », de telle sorte, nous dit Jésus, que « tout ce qu'a le Père est à moi » (Jn 3,35 ; 16,15).

Le « pouvoir » du Fils s'enracine donc dans ce « Don de Dieu » qu'il reçoit (Jn 4,10), depuis toujours et pour toujours, ce Don du Père par lequel il est « l'unique engendré » (Jn 1,14.18), « Dieu » tout comme le Père est Dieu. En tant que « Lumière née de la Lumière », il est « la Lumière du monde »,

« *Lumière véritable qui éclaire tout homme* », « *Lumière qui brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas saisie* » (Jn 8,12 ; 1,9 ; 1,5). « *Pouvoir* » de la Lumière sur les ténèbres... « *Tout pouvoir m'a été donné* »... De même, « *tout comme le Père a la vie en lui-même, de même a-t-il donné au Fils d'avoir la vie en lui-même* » (Jn 5,26). Alors, « *comme le Père ressuscite les morts et leur redonne vie, ainsi le Fils donne vie à qui il veut* » (Jn 5,21). Et puisque il est « *le Sauveur du monde* », il la propose à quiconque accepte de la recevoir : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle... Il est passé de la mort à la vie* » (Jn 5,24). Ainsi, « *notre Sauveur le Christ Jésus a détruit la mort et fait resplendir la vie et l'immortalité par le moyen de l'Évangile* » (2Tm 1,10). « *Pouvoir* » de la vie sur la mort...

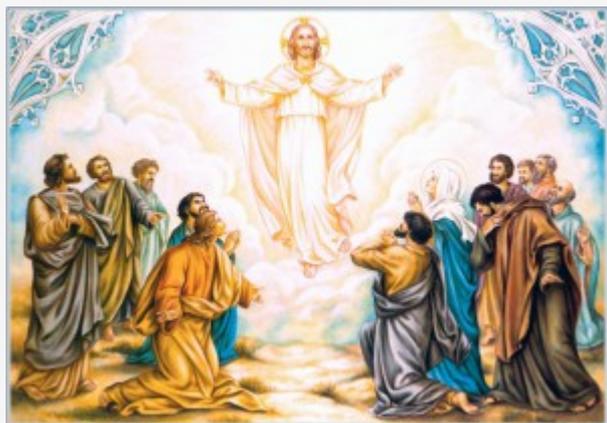
Et Jésus, ici, envoie ses disciples, nous tous, en mission : « *Apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit* »... Et il agira avec eux et par eux selon ce « *tout pouvoir* » qu'il a reçu du Père pour que sa Lumière triomphe de nos ténèbres, sa vie de nos morts. Ainsi, grâce à son action, l'Évangile proclamé par l'Église portera du fruit « *pour la vie éternelle* » du plus grand nombre (Jn 4,36 ; 15,14-17)...

DJF

Ascension du Seigneur, solennité –
Homélie du Père Louis DATTIN

Le Christ invisible

Mt 28, 16-20



« Pour moi, me disait quelqu'un, la fête de l'**Ascension**, n'est pas une fête pleine de joie, comme celle de Pâques ou celle de Noël. Elle contient une sorte de nostalgie : c'est le départ du Christ. Il s'en va et nous ne le verrons plus. C'est la fin d'une belle époque, d'un beau livre. Lorsque nous regardons le ciel où

le Christ est monté : deux anges sont là pour nous dire que ce n'est plus le ciel qu'il faut regarder, que nous devons faire demi-tour et aller désormais vers les hommes, leur annoncer la joie du Christ ressuscité ».

Rien de plus faux, frères et sœurs, que ce regard sur l'événement de l'Ascension. L'Ascension, c'est au contraire, Jésus encore plus présent au milieu de nous. Voilà le moment qui arrive où la présence de Jésus va, non pas s'effacer, mais prendre une autre forme, plus réelle encore que la précédente. A Noël, l'ange avait dit : on l'appellera ''Emmanuel'', ''Dieu avec nous''. C'était l'ouverture du livre de Matthieu et aujourd'hui, ce sont les dernières lignes de ce même Evangile. Jésus affirme à son tour :

« Voici que je suis avec vous, tous les jours jusqu'à la fin du monde ».

Qu'est-ce que la présence véritable ? C'est lorsque la vie d'une autre personne nous imprègne au point que nous ne fassions plus qu'un avec lui. Aujourd'hui éclate l'univers des apparences visibles pour nous entraîner dans une autre vision du réel. Le texte de Matthieu ne nous parle pas d'Ascension mais de présence nouvelle.

Il ne nous invite pas à célébrer cette fête comme le départ d'un

être cher qu'on accompagne à Gillot, avant de le voir partir en métropole. Il nous faut donc oublier toutes nos imaginations et écouter Jésus.

« Je suis avec vous tous les jours ».

A partir de ce jour de l'Ascension, Jésus n'est plus une personne physique limitée par son corps-présent à 11 disciples dont la voix ne s'entend qu'à vingt mètres, et pour lequel il faudrait se déplacer pour essayer de le voir de plus près, un peu comme le Pape lorsqu'il est venu à La Réunion sur l'esplanade de la Trinité.

Non, Jésus maintenant, aujourd'hui, inaugure un nouveau mode de présence : présence à tous,

– présence à chacun

– présence universelle

– présence spirituelle à la prière et à la foi de chacun

– présence permanente, pas simplement à certains moments privilégiés, mais attentive à chaque cœur qui a faim et soif de lui.

Pâques, c'était le mystère du salut : « Il fallait que le Christ souffre et ressuscite pour entrer dans sa gloire ».



L'Ascension, c'est le mystère de sa présence universelle : il fallait que le Christ disparut à nos yeux physiques pour être présent, non plus à quelques-uns, mais à tous ceux qui le regarderont avec les yeux de la foi. Par l'Ascension, sa présence est multipliée, son amour présent à tous, son aide universalisée, c'est à partir de ce jour que nous pouvons dire : « Dieu est partout ». Certains enfants au catéchisme, avec la meilleure bonne foi du monde, répondent à la question :

– « Où est Jésus ? »

– « Il est au ciel »

D'autres disent :

– « Il est partout »

Certains, plus savants, vont jusqu'à répondre :

– « Il est dans notre cœur »

Dieu, Jésus, depuis son Ascension, n'est plus dans un lieu. Déjà, lorsqu'il parlait de son royaume, il disait : « Lorsqu'à la fin des temps, on vous dira ''Il est ici, non, Il est là'', n'y allez pas. Restez sur place et là, vous le rencontrerez ». Il est avec

nous tous, tous les jours jusqu'à la fin de ce monde. Si nous croyons cette parole du Seigneur, si, contre vents et marées, à chaque instant, nous sommes prêts à affirmer : « Oui, le Christ est là », même si je ne sais pas bien ni où ni comment, vous êtes déjà plus dans la vérité.

En fait, il ne s'agit pas de savoir où est le Seigneur mais de le reconnaître et de le voir. Encore pour cela, faut-il nous laisser ouvrir les yeux et déboucher les oreilles – car il ne suffit pas d'affirmer : « Christ est là » – il faut le reconnaître, il faut le deviner, l'identifier.

A nous de nous laisser entraîner par celui qui est présent là où l'amour est force de vie.

A partir de l'Ascension, nous ne sommes plus dans l'ordre du réel matériel mais d'un réel spirituel qui nous font entendre et voir, non pas dans le ciel en levant la tête, mais au milieu des hommes.

« Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin de ce monde ».



Alors, ont-ils tort, ceux qui vont monter, aujourd'hui ou demain, au Piton des Neiges, au Maïdo ou au Colorado ? Seront-ils plus près de Dieu, à 3 067m, qu'à notre niveau à nous ?

Vous le savez bien, frères et sœurs, il ne s'agit ni de niveau physique ni de montagne géographique ; il s'agit de s'élever, tout comme à la préface, le prêtre dit aux chrétiens : « Elevons notre

cœur ».

Oui, ils ont raison de monter là-haut, si, à cet effort physique correspond un effort du cœur et de l'âme pour aller à la rencontre de Jésus, pas simplement à la messe sur le sommet, mais aussi et surtout avec les compagnons de route qui se sont mis en marche avec eux et qui prennent la même direction.

Mais, ils ont tort, s'ils ont fait de cette marche simplement une occasion de détente, une belle journée en admirant le paysage et en arrivant là-haut humer un petit air d'une messe pas comme les autres, avant de saucissonner ou de boire un petit coup de sec, histoire de se remettre en forme pour redescendre.

Oui, c'est vrai, il faut monter, il faut s'élever, il faut faire un effort, il faut se dépenser, mais pour cela c'est la force de l'Esprit Saint qui est dans notre cœur depuis le Baptême et la Confirmation, force ascensionnelle, qui nous fera rencontrer et reconnaître le Christ, quelle que soit l'altitude où nous nous trouvons.

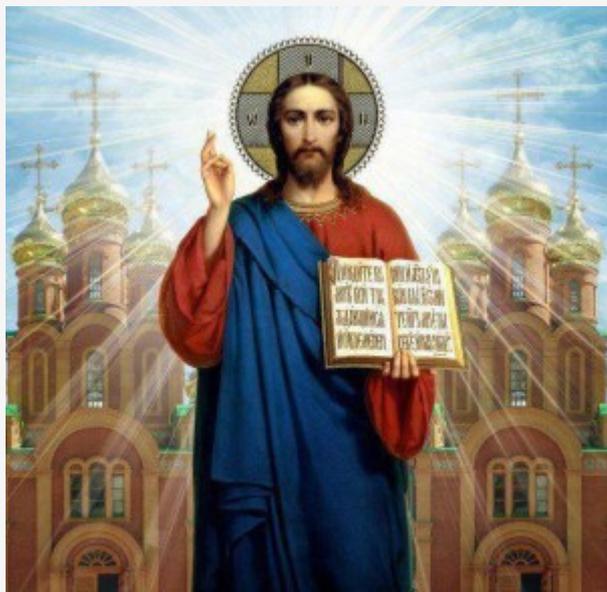
Un paralytique, aujourd'hui, à l'hospice, peut rencontrer et reconnaître Jésus aussi bien et peut-être mieux qu'un jeune qui est monté au Piton sans faire attention à ceux qu'il dépassait et qui avaient peut-être besoin d'un coup de main ou d'une parole de réconfort.

Voyez-vous, tout se passe dans notre cœur. Tout se passe dans la vie ordinaire, en nous et autour de nous, à condition de voir et de sentir avec notre foi, avec notre espérance, avec notre amour. Même un singe sait très bien que pour manger une noix il faut d'abord casser la coque.

Avons-nous cassé le superficiel, l'apparent, tout ce qui nous empêche de faire de notre religion un ensemble de gestes où le cœur n'y est pas ?

Avons-nous le courage d'aller au-delà du sensible, au-delà

des gestes, au-delà des formes de prières toutes faites pour atteindre et identifier un Seigneur qui n'est plus visible et pourtant omniprésent ?



Frères et sœurs, L'Ascension n'est pas le départ irréversible de Jésus. Ce n'est pas le début d'un absolu incompréhensible et désastreux. Jésus peut être davantage présent à notre monde et à chacun d'entre nous parce qu'il en est absent matériellement. Ce n'est pas un paradoxe.

Aujourd'hui, Jésus est glorifié dans le Royaume : il est sacré " Seigneur Universel " et de ce fait devient présent dans sa divinité et dans son humanité, à chaque pays, à chaque époque, à chaque société, à chaque homme.

L'Ascension, c'est la présence de Jésus, éternelle, réelle, irréversible dans l'univers qu'il a recréé par sa nouvelle Alliance avec les hommes. AMEN

Ascension – par Francis COUSIN (Matth

28, 16-20)

« *Pourquoi restez-vous-là !* »

L'ascension de Jésus, quarante jours après sa résurrection ...

Quarante jours, comme le temps que Jésus passa au désert pour se préparer à sa vie publique d'annonce de l'évangile, de sa Bonne Nouvelle ...

Quarante jours pour préparer les apôtres à leur nouvelle mission : témoigner des Paroles de Jésus, mort et ressuscité d'entre les morts, à « *toutes les nations* » de manière à ce qu'ils puissent devenir des disciples, et qu'ils puissent être « *baptisés au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, [et qu'ils apprennent] à observer tout ce que [Jésus a] commandé.* », tant que Jésus est encore parmi eux ... dans l'attente de la réception de l'Esprit Saint le jour de la Pentecôte.

Les textes de ce jour nous donnent deux versions différentes de ce qui s'est passé ce jour-là.

Dans la première lecture, au début des Actes des Apôtres, saint Luc situe l'action à **Jérusalem**. Jésus prend son repas avec les apôtres et leur annonce l'envoi de l'Esprit Saint « *d'ici peu de jours* ». Les onze apôtres ne réagissent pas sur l'envoi de l'Esprit Saint ... mais ils s'inquiètent sur le royaume terrestre d'Israël : « *Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le royaume pour Israël ?* ».

Ils n'avaient pas encore compris que le Royaume annoncé par Jésus est un Royaume spirituel, et qu'il n'y a aucune place de ministres à gagner ...

Heureusement que l'Esprit Saint va bientôt leur faire comprendre qu'ils se trompent ... et qu'ils **deviendront les témoins de Jésus** « *à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.* ».

Dans l'évangile selon saint Matthieu, les onze disciples se retrouvent en **Galilée**, sur une montagne indiquée par Jésus qui les y attendait. La Galilée, là où la vie publique de Jésus avait commencé avec l'appel des quatre premiers disciples, des pêcheurs de Capharnaüm ...

La **Galilée**, dite des nations, car aux confins des nations païennes et du monde grec, vers lesquelles il faudra porter la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ : « *Allez ! **De toutes les nations faites des disciples** : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.* ».

Là aussi, les disciples se posent des questions, certains ont des doutes ... lesquels ? On ne les dit pas ...

Personnellement, je préfère la traduction du père Lucien Deiss qui écrit : « *Eux qui avaient douté* », ou celle de la TOB : « *mais ils eurent des doutes.* » qui sont plus proches du texte grec, car tous ont plus ou moins douté, avant ou à ce moment-là. Cela montre que même les apôtres sont et restent des humains avec leurs questionnements ... tout comme nous.

Les autres évangiles qui parlent de l'Ascension, Marc et Luc, situent celle-ci à Béthanie, proche de Jérusalem. Jean ne parle pas de l'Ascension, mais finit son évangile en Galilée où Jésus retrouve seulement sept apôtres.

Au-delà de ces divergences textuelles, il faut remarquer une chose importante : l'Ascension n'est pas la fin de l'aventure pour les apôtres. Ils ont une mission à accomplir.

Dans les Actes, c'est Jésus lui-même qui leur dit : « *Vous allez recevoir une force quand le **Saint-Esprit viendra sur vous** ; vous serez alors mes **témoins** à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et **jusqu'aux extrémités de la terre.*** ». Et les deux hommes en vêtements blancs rappellent les apôtres à la réalité : « *Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. Mais*

avant **vous devez porter témoignage** de ce que vous avez vécu auprès de Jésus partout où vous irez. ».

La même chose que ce que Jésus disait dans l'évangile de Matthieu, mais avec un plus pour celui-ci : « *Et moi, **je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.*** ». Avec tous les baptisés ... et peut-être plus qu'eux ...

*Seigneur Jésus,
tu retournes vers ton Père,
mais tu es toujours vivant auprès de nous,
mieux même : présent en nous,
nous guidant avec l'Esprit Saint
sur le chemin du Paradis.*

Francis Cousin

Pour accéder à l'image illustrée, cliquer sur le titre suivant :

Image Ascension A

7ième Dimanche Pâques – par Francis
COUSIN (Jn 17, 1-11)

**« La vie éternelle, c'est de te
connaître,
toi, le seul vrai Dieu ! »**

Après la montée de Jésus dans la nuée, pour rejoindre son Père, on aurait pu penser que les apôtres auraient été tristes d'être séparés de Jésus de manière physique ...

Cela n'a pas été le cas : *« Or, tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et il était emporté au ciel. Ils se prosternèrent devant lui, puis ils retournèrent à Jérusalem, en grande joie. »* (Lc 21,51-52).

Et pourtant, Jésus leur avait donné de grandes responsabilités, dont ils n'avaient sans doute pas mesuré toute l'ampleur, devenir des témoins de la Bonne Nouvelle de Jésus, ni les risques ...

Jésus leur avait donné aussi deux nouvelles.

La première est que Jésus serait avec eux tous les jours jusqu'à la fin du monde. Chose assurée, même s'ils ne savaient pas comment cela se manifesterait ...

La seconde est qu'ils allaient recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur eux pour les aider dans leur mission. Là, c'est une promesse ... dont ils sont dans l'attente ... mais qui ne peut les mettre en joie tant qu'elle n'est pas matérialisée ...

Une joie pour le futur ... et parce qu'ils savaient que Jésus tiendra parole.

Alors ils retournent à Jérusalem, dans la chambre haute, et retrouvent leurs compagnes et compagnons, dont Marie, la mère de Jésus. *« Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière. »* (Ac 1,14).

Une prière sans doute bien différente de celle de Jésus dans

l'évangile de ce jour parce qu'il n'y a que Jésus qui pouvait la dire, avec trois entités : Le Père, Jésus, et les disciples

Il est beaucoup question de don, de don dans l'amour entre le Père et le Fils : don de pouvoir, don de vie éternelle, don des disciples, don de l'amour du Père ...

Le Fils « *donnera la **vie éternelle** à tous ceux que tu lui as donnés. Or, **la vie éternelle**, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai **Dieu**, et celui que tu as envoyé, **Jésus Christ**.* ».

La vie éternelle est donc la connaissance de Dieu et de Jésus-Christ, c'est-à-dire de deux personnes.

Connaissance par l'amour des deux personnes de Dieu et de Jésus-Christ ...

Mais aussi par la communion au corps et sang du Christ : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang **a la vie éternelle** ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. **Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui.*** » (Jn 6,54-56)

Et comme le Père et le Fils ne font qu'UN, si on communie au corps et au sang du Christ, on communie aussi au Père.

Bien sûr, il ne faudrait pas prendre cela au pied de la lettre. Tout dépend de la manière dont on communie. Si on communie par habitude, sans réfléchir, on ne peut pas vraiment dire que l'on fasse comme-union, c'est-à-dire que l'on soit uni avec Jésus ! ni avec Dieu le Père !

Parce que tout don amène deux démarches : celle de celui qui donne, ici le Père ou Jésus, et celui qui reçoit : nous.

Si nous ne sommes pas dans une démarche d'accueil du don d'amour de Dieu envers nous, nous ne pouvons pas attendre quoi que ce soit de Dieu ... même si lui est prêt à tout nous donner !

Si nous voulons nous mettre dans une démarche d'accueil du don d'amour de Dieu, il faut que nous nous mettrions dans une situation d'acceptation de notre vulnérabilité, accepter avec humilité que nous soyons pécheurs.

*Seigneur Jésus,
le père et toi, vous nous aimez,
d'un amour sans limite ...
Mais nous, est-ce que nous vous aimons,
d'un amour sans limite, inconditionnel ... ?
Nous avons encore beaucoup
de chemin à faire pour nous reconnaître
tout petits devant toi ...*

Francis Cousin

Pour accéder à l'image illustrée, cliquer sur le titre suivant :

Image dim Pâques A 7°

7ième Dimanche de Pâques – Homélie du
Père Louis DATTIN

La prière

Jn 17, 1-11



Nous nous trouvons, mes frères, dans un temps liturgique intermédiaire : un temps très intéressant et plein d'enseignements pour nous, comme il le fut pour les apôtres.

Les apôtres viennent de vivre l'Ascension du Seigneur. Ils ont vu Jésus s'en aller vers le ciel, retourner vers son père et comme ils avaient encore le visage tourné vers le ciel, fixé à l'endroit où Jésus avait disparu ; voici que deux anges viennent leur dire : « Pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? »

Sortis de leur contemplation, revenus à la réalité et bien les pieds sur terre, ils se souviennent alors des consignes de Jésus :

« Ne quittez pas Jérusalem. Attendez ce que le Père vous a promis. C'est » dans l'Esprit Saint » que vous serez baptisés dans quelques jours. Vous allez recevoir une force, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous et alors vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre ».

Ce que firent les apôtres nous est raconté dans la 1^{ère} lecture d'aujourd'hui : arrivés dans la ville, ils montèrent à l'étage de la maison : on ne nous précise pas laquelle mais, pour eux, c'est évident, c'est ''la'' maison, cette fameuse chambre haute, (c'est-à-dire au 1^{er} étage), où s'est d'abord passée la Cène : la 1^{ère} messe, à la veille de la mort du Seigneur.

« Prenez et mangez. Prenez et buvez. Ceci est mon corps. Faites ceci à votre tour, en mémoire de moi... »



Cette maison de l'Eucharistie, c'est celle aussi de la Résurrection : celle dont ils avaient verrouillé les portes, le surlendemain de la Passion parce qu'ils avaient peur des juifs, celle où cependant « Jésus vint et il était là au milieu d'eux », celle où il revint huit jours plus tard les trouvant encore rassemblés, pour faire vérifier par Thomas, le sceptique, la réalité de sa Résurrection. « Heureux ceux qui croient sans avoir vu ! ». Cette maison sera aussi celle de la Pentecôte, mais n'anticipons pas.

Pour le moment, et c'est, me semble-t-il, très important : ils se rassemblent, ils se tiennent ensemble, ils vivent ensemble, ils ne se quittent pas, ils ne se dispersent pas, ils vivent en communauté et ce sera une des caractéristiques des premiers chrétiens : la vie en communauté, la « vie ensemble » avec tout ce que cela suppose de partage, de dévouement, de tolérance, d'amour des autres, d'ouverture aux autres.

Les communautés religieuses, les couvents, les abbayes, les monastères désirent en être la réplique et ne veulent pas vivre autre chose que cette vie commune autour du Père animée par le message du Christ et la force de l'Esprit.

Tout chrétien doit se considérer comme membre d'une communauté, membre d'une famille et c'est une contradiction dans les termes que de dire : « chrétien solitaire » ou il est solitaire et il n'est pas chrétien ou bien il est chrétien et il n'est pas

solitaire. Mais en changeant une seule lettre : il peut devenir » solidaire « .

Un chrétien, c'est un homme ou une femme relié aux autres, partie d'un tout, membre d'un groupe, d'une famille qui vit de l'amour du frère. Si bien que notre paroisse devrait être avant tout une » communauté paroissiale « , une famille de frères et de sœurs où tout le monde se connaît, où tous se partagent le même idéal, communauté où l'on se connaît bien, où l'on est heureux de se retrouver ensemble, où l'on se soutient les uns les autres, où l'on se réjouit de la joie des autres, où l'on est triste de la peine des autres, où il y a cette chaleur, cette proximité de personnes qui vivent d'une même vie : celle du Christ, qui partagent le même idéal, qui se sentent liées par le même destin.

Peut-être est-ce parce que nous avons perdu cette chaleur, cette vie commune, cette proximité entre nous que certains sont partis sur la pointe des pieds pour aller chercher dans des sectes cette vie fraternelle et commune qu'ils n'ont pas trouvée chez nous. « Ils montèrent à l'étage de la maison et c'est là qu'ils se tenaient tous ».



Que nous dit-on ensuite ? « D'un seul cœur, ils participaient fidèlement à la prière ». Cette expression « d'un seul cœur » rejoint ce que nous venons de remarquer, cette union entre tous , cette vie cordiale qui va s'exprimer tout d'abord dans la prière. Et c'est la deuxième caractéristique des premiers chrétiens : « ensemble ils prient » .

Et là encore je ne voudrais pas séparer, ni couper les 2 mots : ils « prient ensemble » et « ensemble ils prient ». Certes, la prière individuelle est recommandée par le Seigneur : il n'est pas question de le nier et, pour être honnête, je vous rappelle ce passage :

« Pour toi, quand tu veux prier, entre dans la chambre la plus retirée, verrouille ta porte et adresse ta prière à ton Père qui est là, dans le secret. Et ton Père qui est là, dans le secret, te le rendra ».

Mais la prière ensemble est aussi importante : elle apporte même la garantie de la présence de Dieu au milieu de nous :

« Quand deux ou trois seront réunis en mon nom, je serai au milieu d'eux ».

Jésus, disparu à leurs yeux, il y a quelques heures, est de nouveau présent au milieu d'eux parce qu'ils prient ensemble et que cette prière collective sera le creuset à la fois de leur union,

de la présence du Christ parmi eux et l'appel à l'Esprit Saint qui va venir sur eux et les confirmer comme « apôtres du Christ » .

« Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va ». Ainsi en est-il de quiconque né de l'Esprit. La prière = condition nécessaire pour sentir ce souffle de la Pentecôte. Pas de prière = pas d'Esprit en nous. Le seul but, en fin de compte, de la prière, c'est d'être animés par l'Esprit Saint.

1 – Vie de communauté ; 2 – Vie de prière. Je vois une 3^e condition à remplir pour que se réalise la Pentecôte : « Ils étaient là avec Marie, la mère de Jésus ».

Nous aussi, c'est unis à la prière de la Vierge, elle qui a déjà entendu l'ange lui dire : « L'Esprit Saint te couvrira de son ombre », que nous pouvons espérer que la Pentecôte se produira aussi pour nous. Oui, comme elle le chante dans son hymne de joie « l'Esprit a fait en moi de grandes choses », la présence de la Vierge Marie dans nos vies de chrétiens, comme sa présence en compagnie des apôtres dans la chambre haute, est la meilleure assurance de la venue de l'Esprit dans nos vies.



La Pentecôte, c'est dimanche prochain. Une fête chrétienne, je le rappelle, n'est pas un anniversaire, c'est un événement spirituel, chaque fois renouvelé. La Pentecôte, c'est la venue de l'Esprit pour nous, cette année. Puissions-nous, avant dimanche prochain, réunir les trois conditions qui feront venir l'Esprit de Dieu en nous tous : Vie de communauté, Vie de prière, Vie avec la Vierge Marie.

D'un seul cœur, ils priaient et se tenaient ensemble avec Marie, mère de Jésus. AMEN

7ième Dimanche de Pâques – par le
Diacre Jacques FOURNIER (Jn 17,1-11).

**Le seul désir de Jésus :
que nous recevions la Vie
éternelle ...**

En ce temps-là, Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie.

Ainsi, comme tu lui as donné pouvoir sur tout être de chair, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés.

Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ.

Moi, je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais donnée à faire.

Et maintenant, glorifie-moi auprès de toi, Père, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe.

J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu as pris dans le monde pour me les donner. Ils étaient à toi, tu me les as donnés, et ils ont gardé ta

parole.

Maintenant, ils ont reconnu que tout ce que tu m'as donné vient de toi,

car je leur ai donné les paroles que tu m'avais données : ils les ont reçues, ils ont vraiment reconnu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé.

Moi, je prie pour eux ; ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi.

Tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi ; et je suis glorifié en eux.

Désormais, je ne suis plus dans le monde ; eux, ils sont dans le monde, et moi, je viens vers toi.»



« Père, l'heure » de la souffrance, de la Passion et de la mort « est venue, glorifie ton Fils afin que ton Fils te glorifie ». C'est ce que le Père fait déjà pour lui depuis toujours, « je l'ai glorifié et de nouveau je le glorifierai » (Jn 12,28). Et le Père le glorifie en lui donnant « l'Esprit de Dieu,

l'Esprit de Gloire » (1P 4,14), un Esprit par lequel il l'engendre en Fils « né du Père avant tous les siècles ». Mais Jésus prie ici avec une intensité toute particulière car il sait que le chemin qui l'attend est redoutable : déchainement de violence, de méchanceté, de barbarie à son égard, Lui qui pourtant « *a passé en faisant le bien* » (Ac 10,38)... Aussi, « *Père, glorifie ton Fils* », donne-toi à ton Fils dans toute la Puissance de ton Amour, pour que ton Fils puisse se donner à son tour... Cet « *Esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi* » (2Tm 1,7) donnera à Jésus de ne pas répondre à l'insulte par l'insulte (cf. 1P 2,21-25). Bien au contraire, à tous ceux qui lui infligeront tant de maux et de souffrances, il répondra par de l'amour, « *Père, pardonne-leur* » (Lc 23,34), et il aura la force de tout offrir pour leur salut... « *Père, glorifie ton Fils afin que ton Fils te glorifie et que selon le pouvoir que tu lui as donné sur toute chair, il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés* », et le Père a donné à son Fils le monde à sauver (Jn 3,16-17), c'est-à-dire « *tous les hommes* » (1Tm 2,3-6), tous, sans aucune exception. Et c'est ainsi que, ressuscité, il viendra à la rencontre de tous ceux qui ont contribué à sa mort, non pas pour les punir, mais pour les bénir : « *C'est pour vous d'abord que Dieu a ressuscité son Serviteur, et il l'a envoyé vous bénir, du moment que chacun de vous se détourne de ses perversités* » (Ac 3,26).

Pendant toute sa vie, Jésus avait manifesté en paroles et en actes à quel point « *Dieu Est Amour* » (1Jn 4,8.16), « *Dieu n'Est qu'Amour* » (P. François Varillon). « *J'ai manifesté ton Nom aux hommes, je t'ai glorifié sur la terre* », Père, « *en menant à bonne fin l'œuvre que tu m'as donnée de faire* ». En effet, avait-il déjà déclaré, « *le Fils ne peut rien faire de lui-même, qu'il ne le voie faire au Père ; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement, car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait* » (Jn 5,19-20). Les œuvres de Jésus étaient donc avant tout celles du Père (Jn 10,37 ; 14,10). En serviteur du Père, obéissant de tout cœur à son Père, Jésus le laissait accomplir avec Lui et par Lui ce qu'il voulait, et tel était toute sa joie. Maintenant, il prie pour ses disciples, pour nous tous, afin que nous suivions

ses traces, en vivant comme Lui il a vécu, en serviteurs de Dieu
et des hommes... DJF